« nion publique, un préjugé de la justice de ses causes » (1), privilège bien difficile à acquérir.

Le droit public, si peu connu et si peu étudié à cette époque, fut aussi l'objet d'une de ses méditations. On ne tarda pas à s'apercevoir qu'il y avait en lui toutes les qualités nécessaires à un excellent administrateur, et ce fut à cette connaissance parfaite du droit public qu'il dut sa nomination à diverses fonctions très-importantes dont il s'acquitta toujours avec un tact et un talent remarquables.

Il fut aussi un publiciste distingué, et dans le cours de sa carrière, il produisit plusieurs ouvrages qui furent tous très-remarqués.

Ce fut d'abord, en 1763, une *Lettre à Monseigneur l'archevêque de Lyon, dans laquelle on traite du prêt à intérêt à Lyon, appelé dépôt de l'argent.*

Un ouvrage intitulé : *De l'Administration municipale, ou Lettre d'un citoyen de Lyon sur l'administration de cette ville.*

En 1778, un *Mémoire sur la conservation des enfants.*

Et enfin, de 1781 à 1784, une nouvelle édition du *Dictionnaire de Jurisprudence et des arrêts, ou Jurisprudence universelle des Parlements de France et autres tribunaux, de feu M. Brillou;* mais il mourut au moment où allait paraître le cinquième volume, et l'œuvre resta inachevée, quoiqu'elle fût continuée par M. Riolz, qui publia encore deux autres volumes terminant à peu près la lettre A.

Son premier ouvrage fut sa lettre à Monseigneur l'ar-

(1) Eloge de M. Prost de Royer, prononcé à l'Académie, le 30 novembre 1784, par Barou du Soleil, procureur du roi en la sénéchaussée de Lyon, page 26.